

Les expressions idiomatiques verbales de l'agacement/exaspération en français et en roumain

Iuliana-Anca Mateiu

Département de langues et littératures romanes

Université « Babeş-Bolyai »

Cluj-Napoca, Roumanie

iuliana.mateiu@ubbcluj.ro

Résumé — À travers une étude sémantico-grammaticale des expressions idiomatiques verbales utilisées en français et en roumain pour exprimer l'agacement/ exaspération, nous avons identifié deux moules syntactico-sémantiques très semblables et quatre métaphores exploitées dans ces expressions pour plus d'expressivité (les métaphores de l'attaque territoriale, de la perte de contrôle, de l'atteinte/ du dépassement d'une limite et du contenant qui déborde.)

Mots-clés—expressions idiomatiques, moules syntactico-sémantiques, métaphore, exaspération, agacement.

I. OBJET, CORPUS ET MÉTHODE

Dans cet article, nous proposons une étude sémantico-grammaticale comparative des expressions idiomatiques verbales utilisées en français et en roumain pour exprimer l'agacement ou l'exaspération, en essayant de mettre en évidence leurs particularités intralinguistiques et interlinguistiques.

Pour la constitution du corpus en français, nous sommes parti de la liste d'expressions citées au chapitre « Les Émotions et les sensations. Exaspération » de l'ouvrage *Précis. Les expressions idiomatiques* d'Isabelle Chollet et Jean-Michel Robert [1], que nous avons complétée avec les synonymes fournis par *Le Dictionnaire de l'Académie française* (9^e édition) [2], *Larousse en ligne* [3], *Trésor de la langue française informatisée* [4] et surtout par *Le Wiktionnaire* [5] dans les rubriques « Variantes », « Synonymes » et « Thésaurus ou Vocabulaire apparenté par le sens ».

Pour le corpus en roumain, nous avons cherché les expressions déjà connues dans *Dicţionar de expresii româneşti în context* [6] et sur la plateforme dexonline.ro et, par la même occasion, nous avons pu ajouter à notre inventaire des variantes et des expressions synonymes.

Pour d'autres variantes ou synonymes oraux des expressions enregistrées dans les dictionnaires, nous avons fait une recherche par mots-clés (les verbes ou les noms à la base de ces expressions ou équivalents de ces expressions) sur Internet et nous avons retenu les exemples trouvés sur divers blogues, dans des articles de journaux en ligne et sur *Reddit*, parfois dans des conversations portant justement sur ce thème des expressions de l'agacement/exaspération.

Deux aspects de ces expressions nous intéressent en particulier : leur « moulabilité » [7], c'est-à-dire leur capacité à servir de modèles à d'autres expressions et leur « figuralité » [8]. Car, même si ces expressions sont souvent appelées expressions figées, elles « ne sont qu'exceptionnellement entièrement figées. Même dans les cas les plus contraints elles possèdent des degrés de liberté. » [9]. Il s'agit en fait de « schémas, de "moules préétablis" aptes à engendrer des suites polylexicales différentes mais de même structure » [10].

Dans ce qui suit, nous allons donc analyser les schémas à la base de ces expressions, leur structure grammaticale et la variation lexicale des constituants libres (le verbe et ses compléments

prépositionnels ou d'objet direct), mais aussi les types de métaphores qu'elles mobilisent.

II. SCHEMAS STRUCTURAUX ET TYPES DE METAPHORES

A. Type I : l'attaque territoriale et la perte de contrôle émotionnel

En français, un premier type d'expressions de l'exaspération présentent la structure suivante:

sujet tu/ ça + objet indirect au datif possessif me (ou un autre) + V d'action + (préposition) + article le/ la / l'/ les + N [+partie du corps ou autre possession]

Le sujet, exprimé par un pronom personnel (le plus souvent *tu*) ou par le démonstratif neutre *ça*, indique la cause ou la source de l'exaspération.

L'objet indirect désigne, sous forme de possesseur d'un « territoire » [11] attaqué, « l'expérimenteur du sentiment » [12], le plus souvent l'énonciateur ou un groupe auquel il appartient (*me/ nous*).

Les verbes qui y apparaissent dénotent des actions violentes (*taper sur, casser, scier, porter sur, courir sur, trotter sur, rompre, briser, pêter*).

Les compléments d'objet direct ou prépositionnels du verbe s'expriment par des noms, du registre courant ou argotique, qui réfèrent à des composantes du territoire du référent de l'objet indirect :

a) au système nerveux (*ça me scie les nerfs, ça me tape sur les nerfs, tu me tapes sur les nerfs/ sur le système, tu me portes sur les nerfs, tu me cours sur le système/ le ciboulot, tu me casses la tête*),

b) aux organes sexuels (*ça me casse les couilles, tu me casses les couilles/ les burnes/ les bonbons/ les glaouis/ les noisettes/ les noix, tu me casses le cul, tu me romps les ovaires*),

c) à une autre partie du corps (choisie peut-être pour des raisons euphémistiques) (*ça commence à me courir sur/trotter sur /taper sur le haricot, tu me casses les pieds, tu me chauffes les oreilles*),

d) à des effets personnels (*tu me chies dans les bottes*), ou

e) à une autre possession (*tu me pompes l'air*).

En fait, ces associations sémantiques deviennent acceptables à la faveur d'une interprétation figurée, métaphorique. Les images hyperboliques que ces expressions véhiculent (une agression physique, une attaque territoriale) permettent une meilleure visualisation du concept qu'elles représentent (un état affectif négatif : l'exaspération). Car, comme soulignaient G. Lakoff et M. Johnson : « L'essence d'une métaphore est qu'elle permet de comprendre quelque chose (et d'en faire l'expérience) en termes de quelque chose d'autre. » [13]

Pour des raisons euphémistiques, le nom [+partie du corps, généralement un organe sexuel] peut faire l'objet d'une ellipse [14], reconnaissable à l'emploi du pronom personnel *les* (*tu me les casses, ça me les casse, tu me les pètes, tu me les brises, ça me les brise (menu(es))*).

Des variantes de cette expression comportent aussi le verbe *venir*, soit à l'impératif négatif (*viens pas me casser les noix*), soit à l'infinitif régi par le verbe modal impersonnel *falloir* à la forme négative (*faut pas venir me les casser*).

Ces expressions ont un correspondant roumain presque identique, ayant l'une des structures :

objet indirect au datif possessif îmi (le plus fréquent) ou un autre pronom personnel (îți/ îi/ ne/ vă/ le) + V d'action + objet direct SN[+partie du corps ou autre composante du territoire personnel]

ou

objet direct mă (le plus fréquent) ou un autre pronom personnel (te/ îl/ o/ ne/ vă/ le) + V d'action + préposition + N[+partie du corps]

Comme en français, le sujet représente la cause du sentiment, alors que l'objet direct ou indirect désigne la personne qui subit l'action exprimée par le verbe et qui représente, en fait, le lieu psychologique (l'expérienceur) du sentiment d'exaspération.

Le verbe relève du registre standard ou du registre argotique et dénote une action violente, y compris par référence à l'activité sexuelle (*mă bați, mă toci/ îmi toci, mă freci, mă calci, mă scoți, îmi mănânci, mă regulezi, mă fuți, îmi fuți, îmi futilizezi*).

Le nom qui fait partie du complément prépositionnel ou a la fonction d'objet direct appartient aux mêmes registres et dénote une partie du corps, plus exactement :

a) une composante du système nerveux ou une fonction de celui-ci (*mă bați/ mă fuți/ mă toci la cap, mă toci în cap, mă fuți la bilă, mă freci/ mă regulezi la creier, mă freci la nervi, mă freci la deblă/devlă, mă calci pe nervi, mă scoți din minți/ din fire (afară)/ din simțiri/ din răbdări/ din sărite, mă fuți la memorie, îmi fuți creierii, îmi mănânci nervii*),

b) un organe sexuel (*mă freci/ mă fuți la icre*), une partie sensible (*mă calci pe bățatură/ bățături/ coadă*),

c) une autre possession (*îmi fuți viața/ zilele/ liniștea, îmi futilizezi liniștea, îmi mănânci zilele/ sănătatea, mă scoți din papuci*) ou bien c'est un nom métaphorique pour l'autocontrôle (*mă scoți din țâțâni/ din balamale/ din oprele/ din șipci/ din răboj (afară)* [15] ou euphémistique (*mă freci la melodie*).

Comme en français, ces expressions sont des métaphores qui représentent une action violente (une offense territoriale) ayant des effets sur le plan affectif.

Ces expressions où l'expérienceur est passif, un patient qui subit une action causative du sentiment ont un pendant à l'expérienceur actif, le sujet qui s'assume l'état psychologique/ le sentiment exprimé :

a scoate pe cineva din minți/ din fire

vs.

a-și sări din minți/ din fire, a-și ieși (afară) din fire

a scoate pe cineva din țâțâni/ din balamale

vs.

a-și sări din țâțâni/ din balamale/ din nituri [16]

a scoate pe cineva din pepeni

vs.

a-și ieși din pepeni

Un possible correspondant en français de ces expressions à l'expérienceur sujet actif seraient *je vais sortir de mes gonds, je vais péter un boulon/ un câble/ un plomb/ les plombs/ une durite* signifiant « éclater de rage, s'enervier au plus haut point », « perdre tout contrôle de soi-même ». Là encore il s'agit de métaphores qui construisent l'image de la perte d'une entrave, c'est-à-dire de quelque chose qui contrôlait les actions, autrement dit d'une limite autoimposée.

B. Type II : l'atteinte/ le dépassement d'une limite ou le contenant qui déborde

En français, un deuxième type d'expressions ont la structure suivante :

sujet personnel (je ou un autre) + le pronom adverbial en + le V avoir + SAdv/ SPrép/ SN

Le sujet désigne le lieu psychologique du sentiment.

Le pronom adverbial *en* « se trouve pris dans une forme lexicale dont il ne peut pas être détaché (*j'ai marre, [...]) à laquelle il communique son sémantisme propre » [17], car « [l]oin d'être référentiellement "vide", *en*, anaphorique très particulier, renvoie à un vécu qui n'a d'accès à la parole que par lui : c'est par son indétermination même qu'il se prête à désigner ce type d'expérience à la fois pénible et confuse. La référence, qui serait difficilement assignable, est globalement désagréable à évoquer ; l'emploi de *en* est associé à un dommage qu'il permet de ne pas préciser davantage [...] » [18]. *En* exprime donc la cause/ source du sentiment d'exaspération.

Les adverbes *assez/ marre/ jusque-là* qui peuvent y apparaître expriment, de manière litotique, l'excès ou une limite insupportable (*en avoir assez/ plus qu'assez/ marre/ jusque-là* « ne plus pouvoir contenir plus, ne plus supporter » [19]).

À part la variante avec sujet personnel, l'expression *en avoir marre* connaît aussi des variantes où un sujet impersonnel ou vague (*(il) y en a marre, c'est marre*) n'assume plus l'état exprimé. De même l'expression *en avoir assez* a une variante avec le verbe *voilà* à la place de *avoir* (*en voilà assez*).

Les syntagmes prépositionnels qui peuvent entrer dans la structure de ces expressions comportent une locution prépositive (*par-dessus*) ou une préposition (*plein* [20], *ras*) indiquant toujours une limite ou une capacité qui est atteinte, voire dépassée et un nom qui désigne, parfois de façon métaphorique, une partie du corps ou un accessoire personnel (un couvre-chef) qui constituent la limite (*en avoir par-dessus la tête, en avoir ras la patate/ la frange/ les couettes* [21] / *la casquette/ la coiffe/ la chéchia/ la kippa/ les bigoudis/ le pompon*, Ève Gilles *en a ras la couronne des critiques sur son physique* [22]) ou qui sont vus comme un contenant qui déborde (*en avoir ras le cul/ le bol/ la gibecière/ la hotte/ la palette, en avoir plein la casserole, en avoir plein les couilles/ le cul/ le dos/ les pattes/ les bottes/ les mocassins* [23], *en avoir plein son casque* (Québec)).

Sur le modèle de ces expressions, ont été créées occasionnellement, pour des raisons ludiques ou d'originalité, des expressions comportant des noms qui désignent des instruments de travail ou des équipements devenus représentatifs de la personne arrivée à saturation, exaspérée :

en avoir ras le clavier [24]

(en avoir) ras le micro : Le ras-le-micro des pigistes et précaires [25]

en avoir ras les lunettes : Saône-et-Loire. La buée sur les verres : ils en ont ras les lunettes [26]

en avoir ras le sifflet : Dans la Loire, les arbitres en ont ras le sifflet. L'Humanité [27]

Les SN qui peuvent compléter l'expression expriment aussi l'idée d'excès, soit par référence à un verbe qui exprime l'exténuation, comme c'est le cas de *en avoir sa/ la claque* du verbe *se claquer* « se fatiguer à l'excès », *être claqué* « être à bout de force », soit par référence à un adjectif qui exprime la saturation (*être coufle* (régionalisme d'Occitanie) « être rassasié et même au-delà, être rempli » > *en avoir son coufle* « en avoir assez », *en avoir son soûl*), soit par extension de sens, comme c'est le cas de (*en*) *avoir (pour) son compte* « avoir une chose en quantité suffisante, en trop grande quantité » [28] / *avoir son compte de quelque chose* « en avoir une quantité suffisante ou exagérée » [29]. L'excès provoque au sujet expérimenteur un état de saturation et d'agacement/ exaspération. En français du Québec, on trouve aussi (*en*) *avoir son voyage* qui renvoie à l'idée de capacité/ limite atteinte, car *voyage* signifie aussi « contenu d'un véhicule, cargaison », respectivement *en avoir son quota* qui évoque la même idée de limitation, puisque *quota* signifie « contingent, pourcentage déterminé, imposé ou autorisé [...] *quota* (d'immigration) limitation du nombre d'immigrants [...], *quota* (d'importation) limitation en volume ou en valeur, à l'importation, de biens ou de services, imposé par un gouvernement [...] » [30].

Les correspondants roumains de ces expressions comportent:

un pronom personnel objet indirect (mi/ ți/ i/ ne/ vă/ le) + le V a ajunge + GPrép (Prép1 + Prép2 + N [+partie du corps])
a-i ajunge cuiva până peste cap/ până-n gât

L'objet indirect indique le lieu psychologique du sentiment. Le verbe *a ajunge* est un verbe terminatif, qui indique l'atteinte de la limite finale d'un parcours, ici la limite finale de la tolérance vis-à-vis d'une situation ou vis-à-vis de quelqu'un. Il peut commuter avec *a fi sătul/ a se sătura* qui expriment sans conteste la saturation. La préposition *până* indique elle aussi « la délimitation d'une étendue ou d'un déplacement en fonction d'un repère spatial plus ou moins précis » [31], autrement dit la limite d'un parcours, alors que la seconde préposition peut exprimer le dépassement de cette limite (cf. *până peste cap*) ou l'arrivée à cette limite (cf. *până-n gât*).

III. CONCLUSIONS

Pour exprimer le concept d'exaspération, les deux langues utilisent des expressions idiomatiques à structures grammaticales très semblables et à signification métaphorique. L'exaspération résulte d'une incursion territoriale exprimée soit par un verbe d'action (violente), soit par un verbe d'état (*avoir/ a-i ajunge*) complété d'expressions de la saturation (adverbes, prépositions, syntagmes nominaux). L'idée de saturation est exprimée à travers au moins deux sortes de métaphores : celle de l'atteinte/ du dépassement d'une limite et celle du contenant qui déborde. Les repères choisis dans ces expressions pour signifier la limite ou la capacité « peuvent être propres ou figurés, concrets ou abstraits. Nous pouvons aussi passer de la saturation morale non quantifiable à la saturation physique quantifiée. » [32]

Malgré la structure grammaticale figée, ces expressions appartiennent à un paradigme ouvert, car certains de leurs composants peuvent varier. Certains locuteurs inventent occasionnellement des expressions inédites, qui suivent le

schéma consacré, mais qui comportent aussi des éléments nouveaux, parfois adaptés au contexte (voir supra *les arbitres en ont ras le sifflet*, *Ève Gilles [Miss France] en a ras la couronne des critiques sur son physique*). La reconnaissance du schéma structural et son association avec un certain sens facilite la compréhension de nouvelles expressions aussi fantaisistes ou plaisantes soient-elles.

RÉFÉRENCES

- [1] I. Cholet, J.M. Robert, Précis. Les Expressions idiomatiques, CLE International, 2^e édition, 2024.
- [2] Dictionnaire de l'Académie française, 9^e édition, [La 9e édition | Dictionnaire de l'Académie française](#)
- [3] Larousse, Larousse.fr : encyclopédie et dictionnaires gratuits en ligne
- [4] Trésor de la langue française informatisé, TLFi | Trésor de la Langue Française informatisé - ATILF | CNRS-UL
- [5] Wiktionnaire, le dictionnaire libre, Wiktionnaire (wiktionary.org)
- [6] V. Ilinca, Dicționar de expresii românești în contexte, A-C (2015), D-N (2016), O-R (2021), S-Z (2021), Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană.
- [7] I. Gonzalez Rey, *La Phraséologie du français*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2002, p. 58.
- [8] I. Gonzalez Rey, *La Phraséologie du français*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2002, p. 56.
- [9] G. Gross, « Les limites de la phrase figée » in *Langages* (Les expressions figées), n°90, 1988, p. 21.
- [10] J.C. Anscombre, « Figement, idiomatisme et matrices lexicales », in J.-C. Anscombre & S. Mejri (éds), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris, Honoré Champion, 2011, p. 17.
- [11] E. Goffman, *La Mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Minuit, 1973.
- [12] Christian Plantin, Rôles émotionnels : L'expérienceur, [L'expérienceur | Christian Plantin](#)
- [13] G. Lakoff, M. Johnson, *Les Métaphores dans la vie quotidienne*, trad. fr. Paris, Les Éditions de Minuit, 1985, p. 15.
- [14] I. Gonzalez Rey, *La Phraséologie du français*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2002, p. 218.
- [15] V. Ilinca, *Dicționar de expresii românești în contexte [DERC]*, Presa Universitară Clujeană, vol. al -IV-lea, S-Z, p. 152.
- [16] *DERC*, S-Z, p. 22.
- [17] C. Normand, « Sur certains cas de référence inassignable » in *Sémiotiques*, n° 15, déc. 1998, p. 162.
- [18] C. Normand, 1998, pp. 162-163.
- [19] [Avoir jusque là : définition et synonyme de avoir jusque là en français | TV5Monde-LangueFrancaise](#)
- [20]] TLFi, s.v. plein
- [21] *Apparemment, elle n'est pas la seule à en avoir ras les couettes qu'on lui rappelle que son utérus a une date de péremption. What is the meaning of "ras les couettes"? - Question about French (France) | HiNative*
- [22] [www.20minutes.fr/arts-stars/people/4067431-20231219-eve-gilles-ras-bol-critiques-physique](#)
- [23] Le locataire forcé de Brégonçon en a ras les mocassins de ces vacances in *Le canard enchaîné*, 14-08-2001, p. 1 apud Stéphane Oury, Albert Belot, op. cit., p. 4, note 6.
- [24] [Précarité : la rédaction numérique d'Europe 1 en grève ce mardi](#)
- [25] [Le ras-le-micro des pigistes et précaires.](#)
- [26] [Saône-et-Loire. La buée sur les verres : ils en ont ras les lunettes](#)
- [27] [Dans la Loire, les arbitres en ont ras le sifflet - L'Humanité](#)
- [28] TLFi, s.v. compte
- [29] Larousse, s.v. compte
- [30] TLFi, s.v. quota
- [31] Dexonline, s.v. până, [până - definiție și paradigmă | dexonline](#)
- [32] S. Oury, A. Belot, « Approche contrastive de l'expression de la saturation », in *Les Langues néo-latines : revue de langues vivantes romanes*, 2011, 358, p. 3.